



JOURNAL HEBDOMADAIRE DONNANT LES NOUVELLES DU MONDE ENTIER

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

MAISON DES ŒUVRES DE MER SAINT-PIERRE ET MIQUELON.

DE PARTOUT**PAR LES AIRS**

Say-Ville «Etats-Unis» — La flotte française de la Méditerranée a capturé les croiseurs: "Goeben" et "Breslau" et coulé le "Panther". L'Escadre française était accourue de Toulon.

Bruxelles — Division Infanterie allemande couverte par cavalerie attaquée et passa sur terrain miné; bataillon entier tué, on a ramassé 1200 blessés.

Armée allemande a perdu 8000 hommes et 7 canons devant Liège.

Les Belges ont détruit un grand Zeppelin.

Les Allemands ont fusillé à Morfontaine près Longwy deux jeunes gens de 15 ans pour avoir renseigné la gendarmerie, de leur approche.

Cherbourg — Le navire porte-mines Pluton a capturé un navire éclairer allemand de 5000 tonnes.

Belgique. — L'armée belge a détruit 2 régiments de Huhans allemands.

Cap Code — Les navires de commerce étrangers armés en guerre ou transportant des réservistes, ne seront pas autorisés à sortir des ports des Etats-Unis.

Une nouvelle authentique de Tokio annonce que l'escadre allemande a été enfermée à Thingtau après bataille avec anglais.

Le vapeur "Tubantia" de la «Holland-Lloyd» a été saisi et amené à Plymouth avec deux millions cinq cent mille dollars en or.

La flotte allemande est probablement cernée par les anglais dans l'Est de la Mer du Nord.

Les allemands ont mis le feu à Liège, mais sont incapables de s'emparer des forts. La ville brûle en plusieurs endroits; allemands se retirent.

Forces françaises sont entrées en Belgique pour renforcer les Belges.

Le long de la Meuse les avions surveillent la frontière où 400.000 soldats sont concentrés autour de Nancy.

Empereur d'Allemagne adresse à son peuple une proclamation, défi au monde, demandant résistance jusqu'au bout.

Prince Royal d'Allemagne blessé par assassin.

"CHEZ NOUS"**MAISON DE FAMILLE**

Tous les dimanches, sans exception, à la Maison des Œuvres de Mer, Messe à 9 heures, tout spécialement pour les marins.

Tous les dimanches, sans exception, réunion à 3 heures de l'après-midi, suivie du salut du Très Saint Sacrement.

E. Berge



La parole du Maître

Le pardon des injures

Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère lorsqu'il péchera contre moi? Sera-ce jusqu'à sept fois? Jésus répondit: Je ne vous dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois.

On se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servi envers les autres.

Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.

Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persécutent.

La prière en commun

Que l'exercice de la prière se fasse en commun dans la famille; quels n'en seront pas les heureux fruits! C'est le soir, la journée a été laborieuse et pénible peut-être. Le père est revenu au milieu des siens, il a pris avec eux sa nourriture et quelques instants de repos. L'heure du sommeil approche. Mais auparavant tous s'agenouillent aux pieds du crucifix et de la statuette de la Sainte Vierge..... « Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, dit le Christ, je suis au milieu d'eux. » Le Sauveur tient sa promesse; lorsque vous priez ensemble, il offre lui-même vos supplications à Dieu, et par lui elles obtiennent les grâces dont vous avez besoin. D'ailleurs, quelles fortifiantes leçons cet acte, pourtant bien simple, donne à chacun d'entre vous!

M^{re} DU VAUROY.

Dictons populaires

*La mère est l'âme de la maison.
Qui aime l'arbre aime la branche.
La vérité est fille du temps.
Moins on se fait voir, plus on est désiré.
Ce n'est pas le soleil qui fait l'ombre.
Il ne faut pas croire à qui promet la lune.
Deux patrons font chavirer une barque.
Mauvaise mémoire, jambes longues.
Flot de paroles ne remplit pas le boisseau.
Mesurez deux fois, vous ne couperez qu'une.*

LE CHAPELET

Le P. de Montfort avait popularisé la double dévotion du chapelet et du Sacré Cœur sur une partie du territoire de la future Vendée militaire. Les disciples du Bienheureux, établis à Saint-Laurent-sur-Sèvre et chargés de la plupart des missions qui se donnaient aux alentours, s'appliquèrent à répandre cette double dévotion, chère à leur fondateur; grâce à leur zèle, elle s'était propagée du Bocage bas-poitevin jusqu'au fond des Mauges; si bien qu'en 1793, lorsque la cause religieuse transforma en insurgés les paisibles habitants de ces contrées, tous Angevins et Poitevins, s'empressèrent d'arborer le chapelet et le scapulaire du Sacré Cœur comme insignes de ralliement.

C'était en récitant le chapelet que les gâs de la Grande Armée marchaient à l'ennemi.

« Armés de fourches, de faux et de bâtons, cheminant par petits pelotons, on les entendait au loin réciter le chapelet à haute voix ou chanter des litanies et des cantiques pour implorer le secours du Dieu des batailles et se préparer à mourir en fervents chrétiens. »

L'abbé Deniau, qui fournit cette citation, ajoute en note :

« Mes parents m'ont raconté qu'ils les entendaient, d'une lieue de distance et même plus, murmurer ainsi dévotement le chapelet, et que cette récitation bruyante, qui dominait le bruissement de leur marche en sabots, avait quelque chose de saisissant pour l'âme. »

C'était en récitant le chapelet et en guise d'action de grâces que ces héros en sabots s'en retournaient chez eux après la victoire.

Le soir avant de se coucher, et cela même après les rudes journées, jamais ces pieux soldats du Christ ne manquaient de renouveler la récitation de leur prière favorite.

Cette pratique du chapelet, toujours populaire dans notre Bocage, prête à rire aux Patauds du xx^e siècle, les Patauds de 1793 n'en riaient pas, eux qui, en entendant au loin marmotter le rosaire, s'empressaient de prendre la décampe au cri de : Voilà les brigands! (La Vendée historique.)

Sans la divine Eucharistie, il n'y aurait pas de bonheur en ce monde, la vie ne serait pas supportable. Celui qui communie se perd en Dieu comme une goutte d'eau dans l'Océan.

V. Curé d'Ars.

Qui a raison?

Ami lecteur, je vous présente Bébél

Cinq ans : un joli minois mutin et rieur, encadré de boucles blondes, éclairé de grands yeux étonnés....., il parle comme les oiseaux chantent; ses lèvres sont rouges comme des fraises mûres.....

En lui toute la fraîcheur d'une aurore, toute la poésie d'une aube qui se lève, toutes les promesses d'un matin radieux, tout le mystère d'une vie qui naît et qui s'éveille.

C'est le dieu du foyer : papa l'adore, maman l'idolâtre; c'est la poupée de la grande sœur; grand'mère le gâte; grand-père le défend quand on se hasarde à le réprimander.

— C'est un ange, soupire sa mère, en le mangeant de caresses.

— C'est un gaillard qui promet, affirme son père en lui tapotant sur les joues.

— C'est un sale gosse! grognent les voisins en lui lançant d'expressifs regards!

Qui a raison?..... La mère?..... Les voisins?.....

Jugez vous-mêmes.

A table, Bébél est roi.

Dressé sur sa chaise haute, il brandit cuiller et fourchette, joue de la grosse caisse sur sa timbale et tambourine sur son assiette, en attendant qu'on le serve. A la vue des plats qu'il aime, ses yeux s'allument de convoitise; il trépigne, il crie :

— En veux, moi, na.....

Bébél est égoïste. Ses désirs sont des ordres : Je veux. Il n'a que ce mot dans la bouche..... il gouverne à son gré toute la maison.

Ses manières sont plutôt désagréables. Il fait la grimace aux passants, jette du sable ou de l'eau par les fenêtres, au hasard, dans la rue. Chez les voisins, il touche à tout..... Avec les enfants de son âge, il veut toujours avoir raison.

Bébél est gourmand. Un incident entre mille.

Un jour, il a dérobé une boîte de bonbons au chocolat et il les a tous croqués.

Coût : une grosse indigestion. Mais papa et maman ont eu une peur si terrible qu'ils n'ont pas osé gronder Bébél. Grand'mère a plaidé les circonstances atténuantes.

Bref! Bébél est insupportable et, de plus, il a de ces colères! Vous croiriez qu'on l'écorche vif!

Ami lecteur, je vous présente Bébél

Cinq ans : en germe tous les défauts et quelques petits vices..... un sauvageon que personne ne redresse, à qui personne ne résiste, devant qui tout le monde s'incline, un pacha que tous s'empressent de servir, d'amuser, de divertir.

Nature riche, féconde, excellente, qu'on ne cultive pas, où les mauvais instincts étouffent les bons, tyran précoce au minois rose et qui coutera bien des larmes avant qu'il ait seulement des moustaches.

Cinq ans, et c'est déjà un enfant mal élevé.

Ou plutôt, on ne l'élève pas, il s'élève.

— C'est un ange, riposte sa mère scandalisée.

— C'est un sale gosse, affirment les voisins impitoyables.

Qui a raison? La mère? Les voisins?

Moi, je crois que ce sont les voisins.

Et vous?

(Mont-de-Marsan-Madeleine.)

Ce que peut une mère

La mère chrétienne rend de bonne heure la piété si aimable à son fils, elle l'habitue à tant aimer le bon Dieu, à se réfugier avec une si grande confiance dans le sein de Marie sous l'aile de son bon ange, au pied de la croix et surtout auprès de ces sources sacrées qui, dans la Pénitence, purifient l'âme, et qui, dans l'Eucharistie, la transforment en l'abreuvant; en un mot, le jeune fils de cette mère est si pénétré de la vie chrétienne, que les idées suivantes s'enchaînent d'elles-mêmes dans son cœur d'enfant : Pour aimer ma mère et pour lui ressembler, il faut que je sois bon; c'est seulement en aimant le bon Dieu par-dessus tout que je serai bon; c'est en employant les moyens que Dieu lui-même m'a révélés pour aller à lui que je lui manifesterai mon amour et que j'aurai la force de lui obéir toujours.

Voilà les idées qui, chez l'enfant formé par une mère chrétienne, naissent comme d'elles-mêmes, un peu moins coordonnées sans doute, mais tout aussi senties et tout aussi efficaces, ce qui est l'essentiel.

Ces idées, reflet des exemples maternels, sont devenues si naturelles à cet apprenti chrétien, que, pour s'en dépouiller, il lui faudrait des efforts que, fort heureusement, il n'est point tenté de faire.

EUGÈNE DE MARGERIE.

Çà et là.

Pourrir, je m'en fiche, ça m'arrivera quand je serai mort, mais je ne veux pas moisir.

*Lieutenant Jacques Roze,
mort au Maroc.*



Je suis un honnête homme

CELA ME SUFFIT

Voulez-vous dire par là que vous ne jugez pas nécessaire d'être de plus un bon chrétien?

PRENEZ GARDE !

Le simple titre *d'honnête homme* n'est pas un de ceux dont il convienne, à notre époque, de tant se vanter.

RÉFLÉCHISSEZ

En effet, combien de gens, de nos jours, se décernent ce titre *d'honnête homme*.

LE DÉBAUCHÉ

Corrompu jusque dans la moelle des os et dont la vie est un scandale public dit, lui aussi : *Je suis un honnête homme !*

LE FAUX AMI

Qui, en face, vous fait bonne mine et vous poursuit de sa jalousie et de sa haine dit, lui aussi : *Je suis un honnête homme !*

LE MAUVAIS OUVRIER

Qui ne travaille point ou qui sabote son ouvrage quand il n'est pas surveillé dit, lui aussi : *Je suis un honnête homme !*

LE COMMERÇANT FRAUDULEUX

Qui vend des marchandises falsifiées et trompe ses clients dit, lui aussi : *Je suis un honnête homme !*

LE MÉCHANT PÈRE DE FAMILLE

Qui s'enivre, blasphème, bat sa femme, donne de mauvais exemples à ses enfants, dit, lui aussi : *Je suis un honnête homme !*

LE FILS INGRAT

Qui oublie les bienfaits de ses parents, ne leur vient point en aide et les laisse dans la misère alors que lui est dans l'aisance, dit, lui aussi : *Je suis un honnête homme !*

Etc., etc., etc.

En vérité, la *confrérie* de ceux qui, aujourd'hui, se proclament *honnêtes hommes* n'a rien en soi de bien flatteur et de bien glorieux.

MIEUX VAUT ÊTRE UN BON CHRÉTIEN

C'est-à-dire un homme qui observe fidèlement tous les commandements de Dieu et de l'Eglise et toutes les obligations de sa profession.

Alors, mais seulement alors, on est vraiment un honnête homme.

CAR, NE L'OUBLIONS PAS,

L'honnêteté ne consiste pas simplement à s'abstenir de tuer ou de voler son prochain, à ne mériter ni l'échafaud, ni le bagne, ni la prison.

Elle consiste à *accomplir tous ses devoirs sans exception*.

Or, nous avons des devoirs non seulement envers nos semblables, mais aussi des devoirs envers Dieu, notre Père, de qui nous tenons la vie et tous nos biens, des devoirs envers l'Eglise, envers la société, envers nous-mêmes.

Celui-là seul qui remplit tous ces devoirs peut se dire :

UN VRAI HONNÊTE HOMME.

(B. P. de Balan-Sedan.)

La liberté et la mode.

On ne connaît plus le mot de liberté avec M^{me} la Mode. Demandez à la jeune fille pourquoi elle s'assujettit à porter une robe fourreau qui lui enlève toute la grâce de sa démarche, elle vous dira : c'est la mode.... à une autre pourquoi ces bras nus, ce décolletage, ces couvre-chefs de si grandes dimensions, mais c'est la mode, et à chaque question la même réponse vient.

Et encore si on savait devant quelle tyrannie on se courbe ! Le mot d'ordre part d'un antre mystérieux où, sûrement, on n'a pas consulté les règles de la modestie chrétienne qui sied si bien à la femme. On veut plutôt la rabaisser, l'avilir, parce qu'on sait très bien qu'elle ne se perdra pas seule, la femme a une puissance d'influence si grande et cette influence se répercute si loin.

Cette manie de suivre la mode à tort et à travers vient de la légèreté d'esprit ; on ne réfléchit pas au titre de chrétienne acquis par le baptême, et on concourt à l'œuvre du démon, en se faisant pierre d'achoppement pour perdre les âmes. Pourtant le rôle de la femme est plus beau ; on l'appelait l'ange du foyer, mais depuis qu'elle est l'esclave de la mode, adieu les ailes et les envolées vers les régions de la prière, ce n'est plus qu'un être sans volonté pour le bien, courbé sous la plus dure tyrannie, celle de la mode avec ses travers et ses exagérations. O femme ! au milieu de toutes ces horreurs, où est donc ton sceptre ? Sceptre de douceur, de dévouement, d'affection, échangé pour le titre d'esclave du premier couturier juif venu....

(L'Action sociale de Québec.)

